

Au potager de l'hôpital psy de Monthey, les mains dans la terre pour reprendre pied



REPORTAGE

Depuis trois ans, des personnes en difficultés sociales et des requérants d'asile participent à des ateliers de jardinage. Plantons, sirops et kimchis créatifs sont produits sur place.

TEXTE Lila Erard · PHOTOS Cédric Raccio

«J'adore mettre les mains dans la terre. L'odeur et la sensation sur la peau me calment», confie Catherine, 46 ans. Depuis un an et demi, cette Valaisanne passe deux jours par semaine dans le jardin du quartier culturel de Malévoz, à Monthey (VS). Cet espace social et artistique propose plusieurs ateliers de réinsertion sur le site de l'hôpital psychiatrique, à destination de personnes en rupture et de requérants d'asile. Pour cette ex-employée en hôtellerie, récemment diagnostiquée autiste, cette activité est salvatrice. «Le monde du travail ne me convenait pas et je souffrais en silence. Ici, je peux mettre à profit mes compétences en jardinage, tout en m'éloignant du groupe lorsqu'il y a trop de bruit», témoigne cette mère de deux enfants, en transvasant de jeunes pousses de laitue dans des pots plus grands.

De l'Irak au Valais

Au printemps, le repiquage des choux et des côtes de bettes bat son plein, tout comme le semis des graines d'aneth et de persil. Sur cette parcelle verdoyante de 2000 m², surplombant la ville, plus de 15000 plantons sont produits chaque année sous serre, grâce au travail quotidien de huit bénéficiaires en moyenne. «Certains sont plus autonomes que d'autres. Parfois, nous incluons aussi des patients de l'hôpital pour des activités faciles, telles que le tri des fraises. Mais en général, cela n'est pas possible, car certaines tâches, comme l'étiquetage

des pots, demandent de la concentration», raconte le maître socioprofessionnel Guillaume Mudry, horticulteur de formation, en montrant comment utiliser un repiquoir pour faire un trou dans la terre. À ses côtés, Blend, 23 ans, écoute en silence, avant de raconter son histoire. Arrivé en Suisse en 2022 après une enfance en Irak et en Grèce, ce réfugié kurde effectue un stage de trois mois, avant de s'orienter dans un apprentissage en maraîchage. «J'ai déjà travaillé dans les champs il y a quelques années et j'aime ça. Ici, je peux aussi pratiquer mon français et rencontrer des gens. Mais ce que je préfère, c'est arroser les plantes dehors, au soleil», narre-t-il en sortant de la serre pour montrer les multiples plantations.

Des effets thérapeutiques

Il est rapidement rejoint par Alex Schofield, le paysagiste qui planifie les activités. En 2022, cet habitant de Monthey, d'origine anglaise, a été engagé pour mettre sur pied un concept culturel et social sur cette parcelle abandonnée depuis plusieurs années. «Quand je suis arrivé, c'était un terrain vague. Depuis, nous avons décidé de cultiver un maximum d'ingrédients pour les transformer, du semis au bocal», déclare-t-il en montrant les colraves et fenouils plantés cet hiver. Dans la zone attenante, le potager est travaillé sans labour, afin d'enrichir l'humus et de favoriser la biodiversité. «Nous ajoutons cinq centimètres de terreau chaque année. Regardez comme la terre est noire

et riche. Il y a de la vie!» lance le trentenaire en pointant une multitude de vers et de mille-pattes. Autour, un jardin-forêt côtoie une zone sèche garnie de plantes méditerranéennes et un futur verger, où des expositions d'artistes ont parfois lieu. «Jardiner a des effets thérapeutiques sur certains bénéficiaires. D'ailleurs, il n'est pas rare que des timides deviennent bavards. Une fois que le groupe a trouvé son rythme, l'ambiance est bonne», affirme-t-il en traversant un champ consacré aux grandes cultures, qui a déjà permis de confectionner du maïs à pop-corn, et prochainement de l'huile de tournesol.

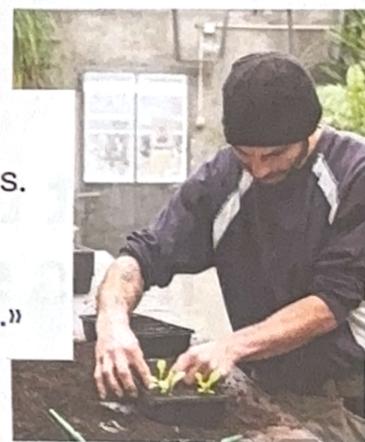
Recettes originales

Justement, l'heure est venue de préparer l'atelier cuisine. Programme du jour: réaliser des radis fumés pour la table d'hôte du lendemain, ouverte à tous les publics. «C'est souvent l'activité que préfèrent les bénéficiaires», dit le paysagiste féru de gastronomie, en mettant en place les ustensiles nécessaires. En attendant le début de l'atelier, il nous emmène à l'épicerie, où trônent plusieurs centaines de bocaux confectionnés à partir des produits du potager et des arbres du parc alentour, comme des pickles de betteraves fumées, du kimchi tomate verte et céleri, de la confiture de pétales de magnolia et de la pâte miso à la châtaigne. «J'essaie de rendre des personnes autonomes sur certaines préparations, expose ce grand créatif, spécialiste de la lactofermentation. Prochainement, une réfugiée ukrainienne va aussi proposer une recette traditionnelle de cornichons au vinaigre. Ces échanges sont nourrissants, autant pour moi que pour eux, et pour les clients.»

• D'INFOS
Le 9 mai aura lieu l'inauguration du jardin culturel de Malévoz, ainsi que le lancement du marché aux plantons, malevozculture.ch



Ce matin, les bénéficiaires Catherine et Blend (en haut) repiquent les plantons. Les activités de l'atelier sont organisées par le paysagiste Alex Schofield (ci-contre), assisté par Guillaume Muldry (ci-dessous).



«Jardiner a des effets thérapeutiques. Il n'est pas rare que des timides deviennent bavards.»

